

lieu infini d'art,
de culture et
d'innovation
direction
José-Manuel
Gonçalvès

dossier de presse

CENT QUATRE #104 PARIS

Dans le cadre du
**Festival d'
Automne**
2024

LIMINAL, Forensic Oceanography, Border Forensics

From Sea to Sky

samedi 05 octobre > dimanche 03 novembre
au CENTQUATRE-PARIS

vernissage presse

samedi 05 octobre, 15h > 19h
au CENTQUATRE-PARIS

enchaînement possible avec Zifzafa,
la performance de Lawrence Abu Hamdan,
à 16h ou 19h

Contacts presse

CENTQUATRE-PARIS

Jeanne Clavel
responsable du service
de presse
j.clavel@104.fr
+33 (0)1 53 35 50 94
+33 (0)6 62 34 85 93

Hanna Pasquier
assistante relations presse
h.pasquier@104.fr

Festival d'Automne 2024

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
+33 (0)1 53 45 17 13
+33 (0)6 62 87 65 32

Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
+33 (0)1 53 45 17 13
+33 (0)6 29 79 46 14

Lawrence Abu Hamdan

Zifzafa

samedi 05 > jeudi 10 octobre
au CENTQUATRE-PARIS

Air Pressure

samedi 12 > dimanche 13 octobre
hors les murs à l'Espace
Niemeyer



104.fr



Note d'introduction

En octobre, le CENTQUATRE-PARIS en collaboration avec le Festival d'Automne 2024, présente une exposition : **From Sea to Sky**, de LIMINAL, et deux performances : **Zifzafa** et **Air Pressure**, de Lawrence Abu Hamdan. Trois projets conçus par des chercheurs, artistes ou performers qui partagent une même approche de la création artistique. Tous revendiquent un art militant, au service de l'activisme, et font des musées ou centres d'art « le terrain du débat public ».

Leur travail vise à décortiquer et exposer la violence des États, des armées, de la police ou des multinationales. Pour ce faire, ils enquêtent, avec des méthodes scientifiques, sur des cas de violation des droits humains, et peuvent être amenés à présenter leurs résultats dans le cadre de tribunaux, en partenariat avec des ONG, des médias, des activistes ou des équipes juridiques.

Ces investigations prennent des formes variées – maquettes, physiques ou numériques, relevés, entretiens, photographies, vidéos, animations ou cartes réalisées à partir du recueil et de l'analyse d'éléments provenant du terrain.

From Sea to Sky

LIMINAL, Forensic Oceanography, Border Forensics

samedi 05 octobre > dimanche 03 novembre

au CENTQUATRE-PARIS

du mercredi au dimanche, 14h > 19h (hors vacances scolaires)

du mardi au dimanche, 14h > 19h (vacances scolaires)

en accès libre



conception :

Lorenzo Pezzani,
Giovanna Reder, Chiara Denaro,
Jack Isles, Tareq Tamimi,
Alagie Jinkang,
Stanislas Michel, Sarah Walker

**Le CENTQUATRE-PARIS
et le Festival d'Automne
présentent cette installation
en coréalisation.**

De la mer au ciel, les moyens de surveillance en Méditerranée ont sensiblement évolué, sous l'impulsion notamment de Frontex, agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes. Aux patrouilles maritimes s'est presque substitué un large arsenal de surveillance aérienne, flotte privée réunissant avions et drones pour mieux repousser les migrants. C'est ce mouvement que **From Sea to Sky** met en évidence, en utilisant des analyses de données et d'images. L'installation est organisée autour d'œuvres vidéo, de pièces sonores, multimédia et cartographiques.

From Sea to Sky témoigne des méthodes agressives déployées en mer à travers les approches complémentaires de trois collectifs militants : LIMINAL (laboratoire d'investigation sur les violences aux frontières), Border Forensics (organisation enquêtant sur ces violences à l'aide d'analyses spatiales et visuelles) et Forensic Oceanography. Ce dernier enquête plus particulièrement sur les frontières maritimes de l'Union Européenne en Méditerranée, où plus de 40 000 migrants sont morts ces trente dernières années, victimes de ce que Forensic Oceanography appelle la « violence liquide ».



From Sea to Sky

**Extrait du texte Hostile Environments (E-flux Architecture, 2020)
par Lorenzo Pezzani, co-fondateur de Forensic Oceanography
et directeur de LIMINAL**

Imaginez une trajectoire migratoire que les gardes-frontières européens considéreraient comme classique : avant d'atteindre une capitale européenne, une personne d'Afrique de l'Ouest n'ayant pas les niveaux prohibitifs de capital social et matériel nécessaires pour obtenir un visa devrait d'abord traverser le désert du Sahara de plus en plus militarisé. Puis, souvent après des mois dans des conditions épouvantables dans un centre de détention libyen, l'embarcation dans un bateau branlant à travers la Méditerranée devrait être de mise. Si elle réussit à atteindre les côtes italiennes, elle devrait alors traverser à pied un col alpin escarpé pour éviter les contrôles intra-européens de plus en plus stricts, pour finalement subir les lois anti-migrants une fois leur destination présumée atteinte.

Depuis 2011, et dans le contexte d'un projet appelé Forensic Oceanography, j'ai étudié de manière critique le régime militarisé des frontières imposé par les états européens à travers la mer Méditerranée, analysant les conditions politiques, spatiales et esthétiques qui ont mené à plus de trente mille morts de personnes migrantes enregistrées au cours des trente dernières années. Avec mon collègue Charles Heller, ainsi qu'un vaste réseau d'ONG, avocates et avocats, scientifiques, journalistes et activistes, nous avons produit des cartes, des vidéos, des visualisations et des rapports sur les droits humains qui tentent de documenter et remettre en question la transformation de la Méditerranée en la traversée la plus mortelle du monde : l'épicentre de ces

paysages de morts représentés par les frontières mondiales. Dans ces travaux, nous avons soutenu que si la mer peut déjà d'une certaine manière constituer une « frontière naturelle » dû à ses caractéristiques géophysiques, c'est à travers des pratiques, des protocoles et lois spécifiques que ces caractéristiques ont été utilisées comme des armes contre des catégories spécifiques de personnes et cet environnement leur a été rendu hostile.

Comme les communautés marginalisées ne le savent que trop bien et depuis bien trop longtemps, les environnements hostiles non seulement s'infiltrent (différemment) dans nos vies sociales, mais aussi s'introduisent dans nos corps, estompant la distinction même entre un intérieur et un extérieur que notre peau nous donne l'illusion de maintenir. Ils sont la nourriture que nous mangeons, l'eau que nous buvons, l'air que nous respirons. Les combattre implique, donc, de lutter contre ce que Malini Ranganathan appelle « les non-libertés environnementales » : toutes ces « menaces envers notre eau, air, nourriture, terre, écoles et maisons » qui « marquent les environnements contemporains racialisés » et « contraignent notre potentiel individuel et collectif ». Ce qui est en jeu, alors, ce n'est pas seulement notre liberté de nous déplacer mais aussi notre liberté de nous installer et de rester sur place.

**Lorenzo Pezzani, mai 2020
traduit par Jonathan Waite, pour le
programme du Festival d'Automne**



LIMINAL

LIMINAL est un laboratoire qui étudie les (im-)mobilités intersectionnelles et la violence frontalière. Fondé en 2022, il s'appuie sur plus de dix ans d'expérience dans le développement de techniques pionnières d'investigation géospatiale, médiatique et open-source dans le cadre du projet Forensic Oceanography et Border Forensics.

Le laboratoire travaille avec les communautés affectées par la violence frontalière pour documenter et contester les versions officielles des injustices occasionnées par les mouvements migratoires, grâce à des stratégies d'analyse spatiale et visuelle, et méthodes de recherches médico-légales.

L'équipe est composée d'architectes, de designers et de chercheurs qui collaborent avec un large éventail de partenaires : des organisations de défense des droits de l'homme aux journalistes d'investigation, des groupes d'activistes aux centres de recherche autonomes, aux scientifiques et aux institutions culturelles. Le travail de LIMINAL a été utilisé comme preuve dans des tribunaux, publié dans différents médias et établissements universitaires, ainsi qu'exposé et diffusé à l'échelle internationale.

Zifzafa

Lawrence Abu Hamdan

samedi 05 > jeudi 10 octobre

au CENTQUATRE-PARIS

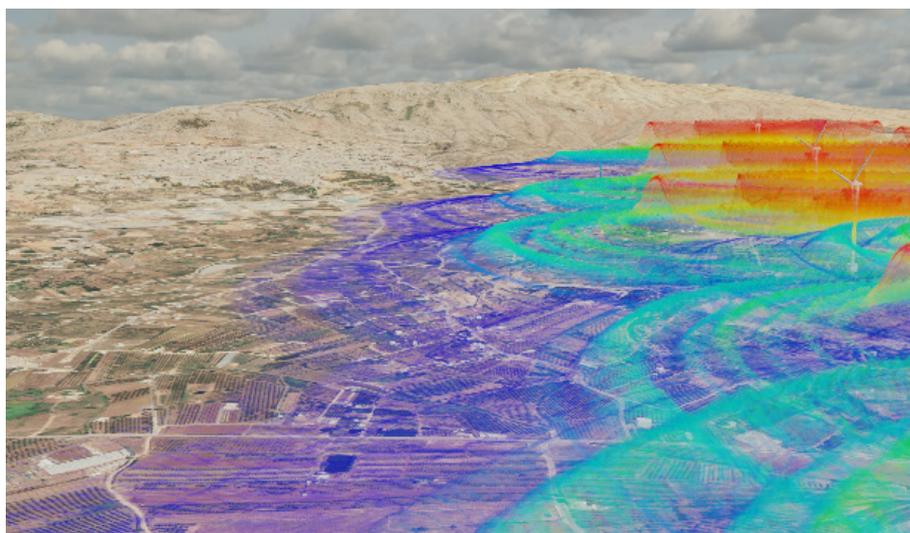
samedi 05 et dimanche 06 octobre, 16h et 19h

mercredi 09 et jeudi 10 octobre, 19h

durée : 45 minutes

tarifs : de 8 à 15 €

en anglais, surtitré en français



conception, écriture
et performance :
Lawrence Abu Hamdan
design sonore,
performance sonore :
Busher Kanj Saleh
et Amr Mdah

Le CENTQUATRE-PARIS
et le Festival d'Automne
sont coproducteurs
de cette performance
et la présentent en
coréalisation.

En arabe, le mot zifzafa désigne un vent violent qui ébranle tout sur son passage, comme celui que fait souffler l'occupation israélienne sur le plateau du Golan, notamment via un « colonialisme vert » incarné par le projet d'implantation d'une trentaine d'éoliennes. Culminant à plus de 250 mètres de hauteur (soit deux fois la moyenne constatée dans le monde) et à seulement 35 mètres des premières habitations, elles généreraient une intense nuisance sonore. Plongée au cœur d'un mouvement de résistance à ces éoliennes, **Zifzafa** donne à entendre une représentation de l'environnement sonore avant et après leur installation, à travers une pièce musicale jouée en live, conçue par le compositeur golani Busher Kanj Saleh et le saxophoniste Amr Mdah.

Artiste et chercheur, Lawrence Abu Hamdan se définit lui-même comme un « détective audio ». Ses œuvres, vidéos, performances ou installations ont été présentées à la Tate Modern (Londres), dans de nombreuses biennales et au MoMA (Museum of Modern Art de New York). Avec ce projet, il poursuit ses explorations sur les dimensions politiques, juridiques et sociales du son et de l'écoute.

Air Pressure

Lawrence Abu Hamdan

samedi 12 > dimanche 13 octobre, 21h

hors les murs à l'Espace Niemeyer

durée : 50 minutes

en anglais, surtitré en français



création et performance :
Lawrence Abu Hamdan
design sonore
et performance sonore :
Moe Choucair
remerciements :
Fondazione Sandretto
Re Rebaudengo,
Philadelphia Museum
of Art

Le CENTQUATRE-PARIS
et le Festival d'Automne
2024 présentent
cette performance
en coréalisation, en
collaboration avec
l'Espace Niemeyer.

Avant d'être une performance, **Air Pressure** est un site Web lancé par Lawrence Abu Hamdan, qui recense et expose les milliers de violations de l'espace aérien libanais – au mépris du droit international – par l'armée israélienne. Ces survols créent un environnement sonore lourd de menaces, que le chercheur restitue aujourd'hui sur scène avec la complicité du designer sonore Moe Choucair. Dans le cadre rétrofuturiste de l'Espace Niemeyer, le performeur donne à entendre le journal des intrusions recensées entre mai 2020 et mai 2021, livrant ainsi une saisissante analyse des liens entre bruit ambiant et climat de violence.

Séquençage chronologique et création sonore live forment une performance qui prolonge l'engagement de Lawrence Abu Hamdan, fondateur de l'association à but non lucratif Earshot, qui produit des enquêtes audio pour la défense des droits humains et de l'environnement. **Air Pressure** associe la rigueur d'une collecte de données scientifiques à la puissance de leur mise en scène et donne à voir une vie dominée par le bruit de la violence.



Lawrence Abu Hamdan

Lawrence Abu Hamdan est un artiste et le fondateur d'Earshot, la première organisation à but non lucratif qui produit des enquêtes sonores pour la défense des droits de l'homme et de l'environnement. Son travail a été présenté sous la forme de rapports médico-légaux, de conférences et de performances en direct, de films, de publications et d'expositions dans le monde entier.

Il obtient son doctorat en 2017 et devient professeur à l'Université de Chicago, à la New School de New York et, plus récemment, à l'Université Johannes Gutenberg de Mayence, où il a développé sa recherche AirPressure.info.

Les enquêtes sonores de Lawrence Abu Hamdan ont joué un rôle clé dans les campagnes de plaidoyer d'organisations telles qu'Amnesty International ou Defence for Children International. Ses projets, qui réfléchissent au contexte politique et culturel du son et de l'écoute, ont été présentés à la 22^e Biennale de Sydney, à la 58^e Biennale de Venise et à la 11^e Biennale de Gwangju.

Ses œuvres font partie des collections du Reina Sofia, du MoMA, du Guggenheim, de la Hamburger Bahnhof, du Van AbbeMuseum, du Centre Pompidou et de la Tate Modern. Il reçoit en 2019 le Prix Turner.